

Reportage

Assistant social débordé !

A quoi sert un assistant social en psychiatrie ? Quel est son rôle dans le soin ? Deux assistants travaillant en hôpital et au CMP sont venus en parler dans les locaux de l'Unafam.

Alexis Lereuille est responsable de la Coordination action sociale et éducative du GHU-Paris Psychiatrie et Neurosciences¹. Il anime un réseau de plus de 200 professionnels socioéducatifs dont 150 assistants sociaux. A ses côtés Marie Nadine Valax est assistante sociale dans un CMP du 18^e arrondissement depuis 1984. Au fil des années, le cœur du métier n'a pas changé : « À l'arrivée de chaque nouveau patient, rappelle-t-elle, nous faisons une évaluation sociale de sa situation et de son autonomie en lien avec l'équipe médicale. En fonction du résultat, nous mettons en place un accompagnement social plus ou moins intense ». Chaque patient, qu'il soit en CMP ou en hôpital, est en effet doté d'un assistant social référent.

Pour autant, le travail de l'assistant social évolue : la précarité augmente, et l'assistant social passe plus de temps à démêler les droits de chaque usager. D'autant plus qu'avec l'avènement du tout-numérique, le patient, découragé du fait de la maladie, a souvent négligé de faire valoir ses droits. « J'ai mis un an à liquider une re-



traite ! » note-t-elle à ce sujet.

Le deuxième grand volet de l'activité des assistants sociaux concerne le projet de soins. « L'assistant social est partie prenante » explique Alexis Lereuille. Les réactions fusent alors parmi les bénévoles de l'Unafam présents à la réunion : pourquoi la famille n'est pas reçue par l'assistant social alors que son proche ne parle pas de ses problèmes matériels ? « Si on attend que l'utilisateur s'exprime de manière authentique et claire, on peut rester chez soi » reconnaît Marie Nadine Valax qui affirme cependant recevoir les familles (« c'est bien, cela signifie que la personne n'est pas toute seule ») mais elle doit d'abord bâtir une relation de confiance avec l'utilisateur dont elle connaît la complexité : « A trop vouloir à la place des gens, cela ne marche pas. »

Autre grand souci, la pénurie de logements : « Les services sociaux de la Mairie ont longtemps pensé que la psychiatrie avait ses propres hébergements » reconnaît l'assistante sociale. Les progrès se font à très petits pas et les solutions trop rares. Surtout quand il manque d'assistants sociaux pour les chercher ! Dix postes sont ainsi vacants au GHU et la rotation sur les postes est très rapide. Les raisons ? Un travail social plus complexe, le coût croissant du logement à Paris pour le personnel, l'absence de primes dans la fonction publique hospitalière. La vigilance de l'Unafam reste donc entière pour défendre les droits de nos proches.

(1) : Le GHU est né de la fusion de trois établissements. Voir www.ghu-paris.fr

Billet

Un homme d'exception

En rentrant de vacances, j'ai posé mes valises, et regardé à la télévision *Un homme d'exception*, de Ron Howard. Certes, la vie du mathématicien et économiste John Nash, prix Nobel d'économie et prix Abel de mathématiques, est quelque peu romancée, mais le film a le grand mérite de montrer au spectateur les souffrances d'un homme qui pendant une trentaine d'années s'est battu contre les symptômes de la maladie psychique. Né en 1928, John Nash soutient sa thèse à Princeton et enseigne au prestigieux Massachusetts

Institut of Technology (MIT) tout en travaillant pour l'armée. Mais les troubles psychiques l'envahissent de plus en plus, il se sent traqué et entend des voix, représentées entre autres par un agent secret dans le film. Nous comprenons que John Nash croit ce que lui disent ces personnages imaginaires, phénomène que nous avons du mal à accepter chez nos proches. Il subira dans les années Soixante électrochocs et surdoses d'insuline, les traitements psychiatriques de l'époque. Refusant à partir de 1970 tout traitement, son état de santé s'améliore petit à petit et il reprend ses recherches début 1990. Un film passionnant pour nous, les aidants.

E. H.

Trois questions à Armelle Boisivon¹

Combien y a-t-il de bénévoles à l'Unafam Paris ? Environ 70 bénévoles sont engagés à Paris. La plupart s'occupe de l'accueil téléphonique et des entretiens personnalisés que l'on propose à toute personne désirant un temps d'écoute. Il y a aussi des animateurs pour les réunions de groupe. Enfin des bénévoles représentent l'Unafam dans de nombreuses institutions, aussi bien les établissements sanitaires que les structures médico-sociales ou les Conseils de Santé mentale. À chaque fois, l'Unafam défend les droits des usagers et de leurs familles.

Comment devient-on bénévole ?

Il suffit de venir à l'accueil en signalant qu'on a du temps et ce désir-là. Une réflexion a lieu avec moi

pour voir ce qu'on a envie de faire et ce qu'il est possible de faire. Personne n'est envoyé seul dans une mission. Chacun bénéficie d'un tutorat donné par un bénévole expérimenté et déjà en place. Il existe aussi des formations spécifiques dispensées au niveau national quand on s'engage dans la durée.

D'après votre expérience, pourquoi devient-on bénévole ?

Je pense qu'on devient bénévole pour appartenir à un groupe. Tous les bénévoles ont en commun d'avoir un proche touché par la maladie et d'être confronté au déni de l'environnement. À l'Unafam, on vous comprend et l'engagement bénévole permet de bénéficier d'une meilleure information, aussi bien sur les maladies psychiques que sur les soins ou les structures médico-sociales.

Propos recueillis par Emmanuelle Rémond

Quand j'ai connu l'Unafam, mon fils était malade depuis quatre ans. L'infirmière du CMP m'avait parlé de l'association lors d'une rechute. L'Unafam à laquelle j'ai alors adhéré, était éloignée de mon domicile. Mais grâce à son journal, je découvrais cette maladie bouleversante. Je ne sollicitais pas directement l'association, car les réponses à mes inquiétudes étaient apportées par le CMP, dans le XV^e arrondissement, qui proposait alors des réunions mensuelles pour les parents, encadrées par un psychiatre. Après quelques années de turbulences, la maladie fut enfin stabilisée grâce à un meilleur traitement et à la bonne alliance thérapeutique entre les équipes soignantes et mon fils désireux de s'en sortir.

C'est maintenant, à la retraite, que j'ai rencontré l'Unafam pour la première fois. C'était il y a un an, une annonce dans un mailing de la délégation m'a interpellée, et c'est très naturellement que j'y ai répondu pour proposer mes services en tant que bénévole.

Une après-midi par semaine, je me rends à la délégation avec une autre bénévole pour accueillir et recevoir les appels téléphoniques. Pour y répondre, j'ai suivi des formations à l'Unafam qui m'ont permis d'acquérir une meil-

leure connaissance des fragilités psychiques, des réseaux et des structures de soins à Paris, et du rôle de l'Unafam.

À la permanence, j'entends des personnes, souvent isolées et inquiètes, parfois dans des situations complexes. J'apprends à mieux connaître leurs problèmes et leurs besoins. Mon rôle est d'abord de les écouter, de les rassurer et de répondre assez rapidement à leur demande.

Souvent, l'appel se finalise par une prise de rendez-vous avec un(e) bénévole expérimenté(e) qui les informera et les orientera. Ce qui me plaît dans cette association, c'est l'ambiance d'équipe avec notamment l'appui sans réserve de notre assistante, qui connaît bien

les dossiers. Par ailleurs, j'y retrouve une certaine reconnaissance face à des personnes qui ont eu une expérience semblable à la mienne. Je rentre le soir avec le sentiment qu'il y a beaucoup à faire aux côtés des familles qui se battent pour accompagner leur proche.

De mon côté, j'arrive à parler de mon activité à mon fils et son regard m'encourage à le respecter dans sa particularité. Notre chemin parcouru de tant d'embûches semble bien s'aplanir. À mon avis, l'association est incontournable pour qui veut trouver un soutien. Elle fait maintenant partie de mon itinéraire familial.

L'Unafam fait partie de mon itinéraire familial

Christine a adhéré à l'Unafam il y a vingt ans. Elle s'est engagée il y a un an comme bénévole à l'accueil téléphonique.